

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2015)
Heft: 305-306

Artikel: Les ancêtres genevois du chanteur Renaud
Autor: Romanens, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

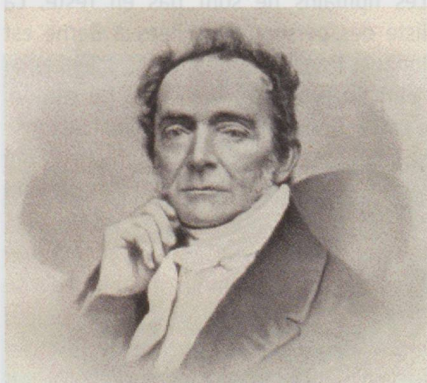
Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

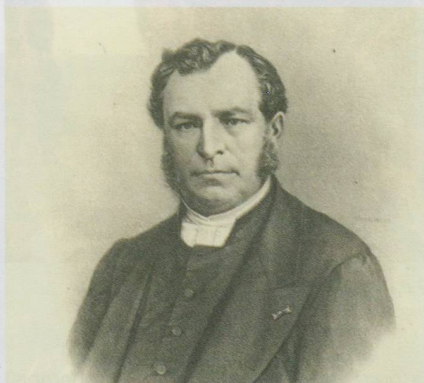
GÉNÉALOGIE

Les ancêtres genevois du chanteur Renaud

par Jean-Claude Romanens



Ami Bost.



John Bost.

Vers 1720, un jeune huguenot quitte son village de Beaumont-lès-Valence dans la Drôme afin d'échapper aux persécutions religieuses. Il s'appelle Jean-Laurent Bost et c'est caché dans un char de fumier qu'il parvient à gagner Genève, la forteresse du Refuge. Il travaillera comme jardinier à la Coulouvrenière, au bord de ce Rhône cher à son souvenir. Cet exilé est l'ancêtre d'une importante lignée de pasteurs genevois et également celui d'un véritable « titi parisien », icône de la chanson française : Renaud !

Renaud Séchan est né en 1952 à Paris. Son père, Olivier Séchan (1911-2006), professeur d'allemand et de néerlandais, passe toute sa jeunesse à Montpellier. Dans le Paris des années trente, il se lance dans la littérature et publie son premier roman *Les Eaux mortes*. Suivent huit autres ouvrages, parmi lesquels *Le Bouquet d'orties*, *Les Corps ont soif* (prix des Deux Magots 1942). Devenu directeur de collection à Hachette jeunesse, il travaille à l'écriture de livres pour enfants qui seront publiés dans les célèbres Bibliothèques rose et verte. Renaud a cinq frères et sœurs parmi lesquels l'écrivain Thierry Séchan, né en 1949. Les Séchan sont issus d'une importante famille protestante du sud-ouest de la France essentiellement regroupée dans le département du Gers. N'oublions pas de citer également l'oncle de Renaud, Edmond Séchan (1919-2002), photographe et réali-

sateur reconnu (il a reçu l'Oscar du meilleur court-métrage de fiction en 1975).

Le grand-père paternel du chanteur, Louis Séchan (1882-1968), helléniste fort renommé, a été professeur à la Faculté des lettres de Paris. En 1910 il a épousé au Pouzin (Ardèche), Isabelle Bost (1885-1974) qui est par son père, la petite-fille d'Ami Bost.

Ses racines genevoises

Ami Bost est un pasteur suisse, acteur majeur du Réveil protestant. Né le 10 juin 1790 à Genève, il descend en droite ligne du jeune huguenot drômois réfugié à Genève. Son père, Jean-Pierre Bost (1764-1843), est d'abord cordonnier puis maître d'école, chanteur à l'église Saint-Germain puis à la Madeleine à Genève. Il sera également membre de l'église des Frères moraves¹.

Ami Bost fait ses études de théologie à Genève et devient pasteur à Moutier (canton de Berne). Il passe ensuite plusieurs années en Alsace et en Allemagne, en luttant ouvertement contre le clergé protestant qu'il accuse de professer les hérésies d'Arius ou de Socin. Il est à Genève lorsque, vers 1820, se produit ce mouvement religieux qui prend le nom de Réveil et qui est un contre-coup de la réaction religieuse de l'Angleterre et de l'Allemagne. Ses sympathies marquées pour les nouveaux prédicateurs accusant d'indifférence le clergé

de l'Église nationale le forcent à quitter cette Église. Il a alors à soutenir de violentes polémiques, au milieu desquelles il rencontre un adversaire aussi instruit que spirituel, le professeur Chenevière. Après de nombreuses missions évangéliques en Suisse, Ami Bost rentre dans le clergé de Genève, dont il croit que l'esprit s'est modifié. Puis, on le trouve pasteur à Bourges (1843) et aumônier des prisons à Melun (1846). Il se retire à la Force en Dordogne où il meurt le 24 décembre 1874 auprès de son fils, le pasteur John Bost.

Le pasteur John Bost

John Bost (1817-1881), figure marquante de la dynastie Bost, est le fondateur des Asiles de La Force, devenus aujourd'hui la Fondation John Bost. Il est le frère de huit autres pasteurs protestants et d'Ami Bost junior, homme d'affaires. Dans sa jeunesse, passionné par le piano, il devient l'élève du compositeur Franz Liszt. En 1840, après une rencontre avec des amis chrétiens à Nyon, John renonce à sa carrière artistique pour devenir pasteur comme son père. Il s'installe en 1844 en Dordogne au village de La Force et décide deux ans plus tard de construire un asile pour les enfants malheureux : les handicapés, les orphelins, les pauvres. Le 24 mai 1848, le premier établissement appelé « la Famille » est inauguré. C'est le premier des neuf asiles qu'il fera bâtir.

En 1861, il épouse Eugénie Meynardie de Ponterie-Escot, née dans une riche famille de la région et petite-fille de Jean-Jacques Meynardie de Ponterie, maire de Bergerac et député de la Dordogne au Conseil des Cinq Cents (1795-1799). Le couple aura notamment Leïla Bost, mariée au docteur François Charron (1857-1934) dont la fille Suzanne épousera à son tour un médecin : le docteur Léopold Nègre (1879-1961), chercheur à l'Institut Pasteur, qui met au point la technique de vaccination du BCG.

La seconde fille de John et d'Eugénie, Caroline Bost, épouse le docteur Adolphe Jalaquier (1853-1924), professeur des Hôpitaux de Paris, qui réalisera les premières opérations d'appendicite.

Les Pattey, belle-famille d'Ami Bost

Ami Bost épouse le 27 août 1814, à Genève Jenny, fille de Jean Augustin Pattey, marchand orfèvre à Genève et de Jeanne Marguerite Danielle Brun.

Les Pattey sont originaires de Jussy-l'Évêque (GE) et plusieurs d'entre eux, maçons ou boulangers, ont été reçus dans la bourgeoisie de Genève au fil des siècles. Leurs armoiries sont : « d'or à l'ours rampant de sable, lampassé de gueules ».

En 1539, Aimé Pattey est emprisonné pour crime d'hérésie et d'apostasie car il a « renoncé à Dieu et à la Sainte Foi et rend honneur au diable ».

D'autres ancêtres célèbres

Parmi les autres membres connus de la famille proche du chanteur, citons Raoul Voruz (1874-1944), général de division, grand-oncle de Renaud par son mariage avec Jeanne Bost. Né à Nantes et décédé à Barbizon, il est d'origine suisse et bourgeois de Moudon (VD). Son père est chancelier de la Légation suisse de Paris. Entre 1930 et 1936, Raoul Voruz est attaché militaire auprès de l'ambassade de la République Française au Royaume-Uni. Il est Commandeur de la Légion d'Honneur et titulaire de l'Ordre du Bain que lui remet personnellement le roi George VI.

Renaud se trouve être aussi le petit-neveu de Louisa Siefert, poétesse française, née à Lyon en 1845 et morte à Pau en 1877. Arthur Rimbaud avec qui elle a entretenu une correspondance amicale, a dit de ses poèmes : « ... c'est aussi beau que les plaintes d'An-



Renaud par Titouan, Chronique illustrée d'un enregistrement, illustrations de Titouan Lamazou, Gallimard Loisirs.

tigone dans Sophocle... ». Malheureusement, la plupart de ces lettres sont perdues par le grand-père de Renaud dans un train bombardé pendant la guerre... Louisa Siefert possède aussi quelques gouttes de sang helvète car elle descend par sa mère des Belz, famille de soyeux lyonnais, originaire du canton de Thurgovie... L'auteur des *Rayons perdus* (1868) est représentée dans l'imposante fresque murale peinte par Louis-Edouard Fournier, évoquant les « Gloires du Lyonnais et du Beaujolais », et qui décore la salle des délibérations du Conseil général (Hôtel du Département) à Lyon.

Cœur déçu et blessé, Louise développe dans ses poèmes des sentiments très féminins en employant des expressions très masculines.

Les ancêtres ch'timi de Renaud

Du côté maternel, l'auteur de *Mistral gagnant* descend d'une famille de mineurs du Pas-de-Calais, les Mériaux. Sa mère Solange est ouvrière dans une usine avant de devenir femme au foyer à 20 ans. Son grand-père, Oscar Mériaux, né en 1899 à Courrières, est le fils de Pierre-Joseph, mécanicien originaire de Saint-Sauve, petit village des rives de l'Escaut à quelques kilomètres de la frontière belge. La famille Mériaux habite « Le cordon de la Rivière » près de la fosse n° 8 à Courrières.

Son petit-fils va souvent chez lui en vacances : c'est un personnage attachant qui l'inspirera plus tard. Renaud a beaucoup d'amour et d'admiration pour le vieil

homme. La vie d'Oscar se résume à une enfance ordinaire à l'ombre des terrils, à quelques années d'école, puis à la mine à treize ans. Ensuite, le travail à l'usine (chez Renault à Paris), le Parti communiste, la vie dans une banlieue, la retraite dans une « p'tite baraque avec un bout d jardin » et la mort « d'un cancer tout bête » comme Renaud le rappelle tendrement dans sa chanson *Oscar* qu'il lui dédie.

Le chanteur vit désormais à L'Isle-sur-la-Sorgue, dans le Vaucluse, dans la maison de son oncle Edmond, qu'il a rénovée et agrandie. « Je mettrai des fleurs sur leurs chemins » : cette célèbre citation de John Bost, arrière-grand-oncle de Renaud, pourrait devenir le titre d'une chanson de ce poète de la rue. ■

L'auteur est généalogiste professionnel.
www.genealogiesuisse.com

Sources :

- <http://blog.laurettealbrand.fr/>
- <http://www.johnbost.org/>
- wikipédia
- <http://re naudsechan01.skyrock.com/>
- http://huguenots-france.org/france/lyon/celebrities_lyon/siefert_louisa.htm
- http://www.lexilogos.com/famille/john_bost.htm
- <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11052.php>

¹ L'appellation Frères moraves désigne une branche du protestantisme issue de Moravie. Cette Église développe sa propre doctrine, voulant retrouver la fraternité des premiers chrétiens. Ses membres élisent leur clergé et rejettent la hiérarchie officielle, traduisent la Bible en langue vulgaire. Dans ce mouvement, on prône l'importance de l'éducation et l'on dénonce l'intolérance religieuse.